

LA FILLE DE L'AIR

I

Alice Toyoda s'était évadée de quatorze écoles maternelles sans compter les haltes-garderies ou ce qu'il en restait.

Et l'on avait beaucoup demandé à la psychologie scolaire de justifier cette force centrifuge irrésistible qui poussait cette enfant hors des derniers refuges encore debout malgré les mitraillages de rue et l'appétit des lance-roquettes.

Parmi les survivants, Graziella Van der Mersch, psychologue à Gentilly écrivait dans son rapport au Gouverneur Militaire de Salut Public: *"c'est en dernière extrémité que ses dignes parents japonais se sont résignés à confier leur enfant au soin de nos écoles dont le projet pédagogique passait au mieux auprès d'eux pour échevelé, expéditif et cavalier. La honte me submerge quand je songe à la barbarie où s'est laissée glisser feu notre Éducation Nationale... Nous ne savions pas... Ô notre libérateur, notre Seigneurie vénérée, ô grand Shogun...etc."*

Mais dans son journal intime, Graziella confiait au papier pour une postérité incertaine:

"Mais qu'est-ce qui leur a pris, ces vaches, de maintenir les maternelles ? Et la sûreté des mômes ? Ils ne respectent rien, eux non plus ?"

Le dernier maire connu de Gentilly, abandonné ou presque face aux bandes armées, aux mafias, aux trafiquants divers, et autres Frères de l'Anarchie qui ouvraient le feu sans préambule, avait longtemps cherché dans les décombres une protection crédible pour la survie de ses administrés. C'était avant sa décapitation.

"Notre État épars, pleurait son testament, dévoré de dettes, en recul partout, nous a laissés en rase campagne et nus face à la sauvagerie. Notre police et nos armées à court de solde, de vivres, de munitions, de carburant, de tout, sont en repli on ne sait où. Voici l'abîme, mes chers concitoyens. Sans le recours d'une sûreté publique aux abonnés absents désormais, et menacé de toutes parts, je fus forcé, comme vous le savez, de faire allégeance à la seule puissance à ma portée capable de vous défendre: la firme Matsuoka Robotics. Si, j'avais su... Montesquieu a écrit : La politique est une lime sourde qui use et qui... Passons. Mes très chers et malheureux concitoyens, je me vois quitter ce déplorable monde et mes fonctions en emportant pourtant la conviction d'avoir œuvré sans faillir au salut de notre commune et pour le bien de vous tous, mes chéris, mes trésors... Vive Gentilly ! Vive la République ! (Géraldine, je t'ai toujours aimée.)"

Allégeance acceptée du clan Matsuoka, ses nouveaux protecteurs décapitèrent incontinent le maire un peu pour ses atermoiements, beaucoup pour ses jérémiades. Il fallait un exemple. *"Du bon usage des responsables"* résumait l'ordre d'exécution.

Pas fous, les suppléants pressentis, ni les opposants du maire ne prétendirent une seconde à sa suite. Fut alors établi sur le canton de Gentilly un shogunat (gouvernement militaire japonais, vieille école, donc peu commode), qui ôta l'envie de plaisanter aux derniers intriguants.

Trois ex-adjoints, par exemple, avaient crus de bon ton de transmettre leurs vœux au Gouverneur, au Shogun, en citant Robespierre, à l'aide d'une jolie carte illustrée de chatons. Un coup de sabre par tête de pipe leur fit rejoindre en ordre dispersé la vaste fosse commune qui mordait maintenant sur le jardin public en friche.

C'est au milieu de ces désastres, que la petite Alice galopait donc, et sans penser à mal.

Son école buissonnière se terminait d'ailleurs toujours dans l'ancien poste de police municipal voisin où comme chez elle, Alice laissait sur le bureau un assortiment d'animaux à façon en papiers multicolores: grues, lapins, girafes, chevaux, lions, éléphants... beau résultat d'un artisanat d'origami appliqué.

L'ancien chef de service, Kevin Tawfik, privé de son autorité supérieure désormais, restait barricadé pour tout autre que la petite ou qu'un enseignant lorsqu'on venait la réclamer. En attendant un signe des nouveaux maîtres, Il gardait le bâtiment à la manière d'un mausolée ou d'un phare, hanté par ses souvenirs d'ordre et

d'idéaux civiques. Ayant vu s'abattre alentour tant de vagues de laideurs dans le tsunami général, Kevin accueillait la ménagerie en papier d'Alice avec la bienveillance de Noé dans son arche.

Journal intime de Graziella Van der Mersch, la psychologue:

"Aussi désagréable que cela nous paraisse, les Japonais aiment l'ordre. Il n'y pas d'uniforme dans nos écoles maternelles. Alice Toyoda est la seule à en porter un.

Comment peut-on être Nippon ? En venant d'assez loin, je suppose, pour que tout vous surprenne des arrangements d'autrui. J'avoue, je prise peu la géo (je ne m'en vanterai pas.) Il me suffit de savoir qu'il y a des gens vraiment dépaysés. Quoi ! Sommes-nous si anarchiques ? Sommes-nous leur Far West ? Un shogunat rien que pour Gentilly, il paraît que c'est un honneur...

Et Alice, quoi, Alice ? Ben, ouais, elle s'envole, elle s'esbigne, elle se carapate, tu m'étonnes... On aimerait tous en faire autant...

II

Dès son premier jour en grande section, jaugeant la hauteur du mur d'enceinte, elle avait repéré le clocher criblé de l'église ponctué d'un soleil résigné, et demandé à la maîtresse si c'était encore Gentilly, là-bas.

- C'est plus grand que j'croisais.

Méditative, elle se taisait longtemps sachant que les adultes parlaient entre eux à son insu.

Ainsi, entre la maîtresse et l'assistante maternelle, Alice avait surpris malgré le tonnerre des bombardements ce mot "hyperactive" redit à son sujet (combien les enfants n'entendent-ils de sons mystérieux suspendus sur eux ?) Et la puéricultrice, Madame Sanchez, qui se serait bien vue elle-même psychologue honoraire dans une vie parallèle, lui avait demandé plus que de raison de dessiner, de dessiner encore, sur ce qu'évoquait pour elle l'"évasion". Madame Sanchez parlait un peu fort à cause de ses bouchons d'oreilles qu'elle ne quittait guère:

- Oh, mais tu réussis drôlement bien les robots, Alice. Je dis: les robots ! Tu en a rempli toute la feuille !

- C'est pas des robots, c'est des baby-sitters, des nounous, quoi...

- Dis-moi, ça te dit quelque chose, Françoise Dolto ?

- Oui, mais c'est pas la peine de me parler comme à un bébé.

Elle avait récolté dans les ateliers organisé par la psychologue de quoi se faire une perche, un grappin, ou une échelle de corde, un bric-à-brac confisqué qui ne manquerait pas d'encombrer le bureau de Madame Almerta, la directrice cinéphile, où Alice commençait aussi à se sentir chez elle.

Dans ce bureau capitonné, aux fenêtres murées, de grandes affiches de western, de thrillers, d'œuvres d'animation captaient immédiatement l'attention.

-Qu'est-ce qu'il fait ton papa ? lui avait demandé Jeannine Almerta, en retirant son gilet pare-balles.

Inspiration éclair soufflée par la déco:

-Il fait des films, et ma maman, elle est actrice.

Dans son monde à lui, le papa d'Alice, Monsieur Toyoda, jouait plutôt au directeur commercial chez Matsuoka Robotics Europ, et son épouse supervisait les traductions de rapports technique pour un importateur de roulement à billes et de chenilles de chars d'assaut.

Avec quelques années de plus, elle eût peut-être songé, suivant l'exemple du cinéma, à creuser un tunnel ou découper un trou dans la clôture. Mais ne serait-il pas plus payant de faire diversion en laissant soupçonner ce passage ou cette tentative à l'aide de quelques pelles et pioches autour des dégâts, puis de gagner la sortie en allant pousser la porte mal fermée du réfectoire, pendant que tout le monde s'expliquerait autour du trou ? Telles étaient les hypothèses de travail proposées par sa baby-sitter. Du moins c'est ce que voulait démêler Kevin Tawfik des confidences d'Alice, dans un mail adressée à la directrice.

-Tu as besoin d'évasion, comme je te comprends, lui avait glissé Madame Almerda, un jour qu'Alice venait d'être encore rattrapée in extremis par le vasistas de l'infirmier. Tu sais, maintenant que nous avons tous prêté allégeance au Shogun, je pourrai recevoir ton papa et ta maman la semaine prochaine, et tu verras, ça va très bien se passer.

- Y aura ma baby-sitter ?

- Mais, si tu veux...

-Alors, oui-oui-oui-oui, ça va bien se passer, rassura Alice.

Rapport de Marcel Van der Mersch à la nouvelle administration (extrait):

"J'ai bien compris que notre Shogun Bienfaiteur met un point d'honneur à maintenir la culture locale et donc l'enseignement contre le désordre par tout moyen. Notre école maternelle fait symbole...

Il est merveilleux comme l'influence salutaire de Son Autorité va jusqu'à redresser le sens des mots: ainsi la notion même de "Dictateur" prend sous sa poigne bienfaisante cette nuance paternelle, bienveillante et scolaire qui nous était refusée jusqu'alors, à nous autres..."

Un jour qu'Alice poursuivait ses observations du site et de ses perspectives, repérant les issues et alarmes incendie, un incident vint bouleverser ses habitudes. Ce matin-là, le tour de garde revenait à Françoise Lemerreux, l'assistante maternelle, aisément repérable elle-même par ses grands sarraus, ses paréos fantaisie, ou d'interminable robes d'indiennes aux airs de balluchon multicolore en plein vent, rappelant Woodstock, mais tentation des snipers. Elle se jugeait en ces appareils plus rassurante pour les enfants dans la cour, où elle portait toujours le casque lourd.

- Philippe ! Je vais me fâcher, prophétisa-t-elle, présomptueuse, à l'adresse d'un garnement intenable, éternellement rappelé à l'ordre, et dont la stature toisant déjà d'une demi-tête les autres sections s'en servait même à l'occasion comme d'un jeu de quille.

Il n'y avait pas qu'Alice qu'on observait plus spécialement.

- Celui-là, il a dû avoir un problème avec ses Modèles Internes Opérants, fit la puéricultrice, Madame Sanchez d'un air entendu qui resta sans réplique.

- Ici, ce n'est pas Alcatraz, ma petite, précisa Madame Lemerreux en voyant Alice Toyoda prendre ses mesures aux fenêtres. Qu'est-ce que la maîtresse a dit ?

L'enfant s'inclina pour réponse; elle saluait ainsi vivement chaque responsable éducatif. De sorte que la directrice elle-même, recevant bientôt les parents Toyoda, ne manquerait pas de s'incliner, par mimétisme ou précaution diplomatique.

La petite repartit méditer dans son coin, l'esprit déjà loin, sans daigner se confier, ni montrer plus de gratitude au projet pédagogique.

- C'est vrai qu' t'es tombée d'un manga ? la réveilla rudement le grand Philippe Duclos, avec un solide coup de pied dans le ventre en guise de salut; en remerciement aussi sans doute d'un modèle réduit de Kawasaki qu'elle lui avait présenté, par politique, afin de s'attirer la bonne opinion ou peut-être l'aide du lascar de la cour. Mauvais calcul.

- Si tu m'en apportes d'autres, ajouta-t-il, la prochaine fois, t'auras moins mal.

Et le petit brutal s'en fut du même pas tranquille pointer vers d'autres cibles sa spontanéité, malgré l'indignation des surveillantes, guère plus incommodé par elles que par le bruit des bombes au loin.

Surprise par le coup, Alice avait mal réprimé une plainte, flanchant à peine derrière ses bras croisés. Elle reprit souffle lentement, au bord des larmes, la tête lui tournait un peu. Mais, elle tint bon. Alentour les cris joyeux des enfants qui vauquaient par petits groupes indifférents au malheur résonnaient d'avantage que sa peine.

Alice en avait appris beaucoup dans nos espaces de jeu hétéroclites, anarchiques et bruyants, où tout est bousculade, tiraillement, où qui pousse le plus fort gagne souvent.

Un petit galopin à fortes bretelles, en nœud papillon et bermuda rouge qui avait aperçu l'attaque sauta du manège en mouvement et s'approcha tout trotinant:

- Bah ! T'as même pas pleuré ? Comment ça s'est fait qu't'as pas mal ?

- C'est ma baby-sitter, elle connaît pas la douleur, elle veut pas que j'pleure.

- T'as quel âge ?

- Cinq ans.

- Ben, ouais, c'est pour ça. Cinq ans, c'est cool, t'es grande. Moi j'ai que quatre ans, j'te f'rais dire...

Il s'appelait Bakary, ne cachait jamais ses surprises, ni ses joies ni ses peurs, et s'affirmait volontiers plus expressif dans l'émotion que toute la moyenne section réunie.

Il apprit vite le mot *sugoï*. Un mot magique qu'invoquait sa nouvelle amie pour surmonter à peu près tout.

- Sugoï ! criait Alice, les bras au ciel, défiant les drones.

- Sugoï ! reprit Bakary. Heu.. ça veut dire quoi "sugoï" ?

- Ça veut dire: "super" !

Rapport de Graziella Van der Mersch au shogunat:

"Elle chante comme personne le nouvel hymne à la gloire de notre Shogun Bienfaiteur.

Toutefois, les concours d'injures et de gros mots la trouvent muette en compagnie, ce qui est un grand tort, compromet le "lien social" et le "Vivre Ensemble". "

Mais dans son journal intime, la part sombre et secrète de Graziella griffonnait: *"y aura-t-il jamais du vivre ensemble sans savoir-vivre ?"*

III

En attendant la famille d'Alice, Jeannine Almerta avait révisé son cinéma nippon, et rajouté au mur deux affiches de Rashômon et des Sept Samouraïs qui flanquaient dès lors le portrait du Grand Shogun Protecteur Pacificateur.

Prévoyant les coupures de courant, elle vérifia sa réserve de piles, plaça des lampes portatives aux quatre coins.

Nettement en avance, elle savait que les Toyoda seraient à l'heure. La pensée qu'elle allait faire l'ouvreuse, en les guidant comme dans les vieilles salles, la détendit.

A 19 heures pile, leurs silhouettes se montrèrent: Alice en tête, familière du chemin et voulant le montrer; le père et la mère, qu'on devinait apprêtés, lampes torches à la main, mais marchant prudemment dans la pénombre, regardant alentour à la recherche d'indications.

Bakary, trottant dans leur sillage, suivait Alice comme un poisson pilote.

Du plus loin qu'elle les vit venir ainsi, la directrice salua trois fois la famille japonaise comme elle avait vu faire l'écolière.

Ce n'est qu'alors qu'on s'aperçut de la présence de Bakary, dont le rire avait ponctué fort et clair le triple salut qu'il imitait fidèlement. On le reconduisit.

- Kurosawa, Mizoguchi, Ozu ! énonça Jeannine Almerta comme autant de formules de politesse. Ah, Ozu, j'adore le cinéma d'Ozu. Printemps Tardif, Voyage à Tokyo, Le Goût du Saké ! Quelles merveilles !

Monsieur et Madame Toyoda se regardèrent. Alice regardait ses vernis. Heureusement, on ne relia pas d'emblée cet accueil à son inventivité. Les Toyoda meublèrent le sujet artistique du mieux qu'ils purent, ne voulant pas décevoir, mais concédèrent qu'entre deux superproductions, ils aimaient se délasser dans la high tech, et que la robotique leur prenait quand même pas mal de temps.

Madame Toyoda traduisait certains mots pour son mari. On parlait posément, et pesant chaque phrase, le ton restant égal. Dans ces lumières voilées et l'atmosphère de veille, les ombres en imposaient aux voix.

L'amabilité souriante (mais était-ce un sourire ?) semblait interdire tout écart. Le sujet des évasions fut à peine effleuré, et personne ne prononça le mot "fugue", se félicita malgré elle la directrice. Et ce n'était pas Alice, respectueuse de l'harmonie familiale, qui évoquerait son harcèlement.

Jeannine, tournicotant un peu, ne sut pourtant retenir une question sur la baby-sitter qu'elle s'attendait à rencontrer après la requête d'Alice.

- Je vous en prie, demandez-lui vous même, répondit monsieur Toyoda en accentuant son expression courtoise. Un silence passa.

- Heu... Dois-je lui parler au téléphone... ? Nous l'attendons peut-être ? hésita Jeannine comme si l'on parlait d'un revenant ou de quelque présence invisible.

Elle n'eut pas le temps de s'inquiéter: ce qu'elle n'avait pas aperçu dans l'ombre et qu'elle prenait maintenant pour une espèce de valise ou de bureau à cylindre mobile s'ouvrit, et un buste de créature digne d'un manga se déploya.

Le sursaut de la directrice fit glousser Alice qui courut vers l'apparition.

- Je vous présente Robin Home, Madame la directrice, se fit traduire Monsieur Toyoda. C'est la baby-sitter d'Alice. Un androïde de dernière génération équipée d'une intelligence artificielle générative...

-Elle sait parler quatre-vingt langues anciennes et modernes, ajouta Madame Toyoda, et prépare le thé, des omelettes au bacon, des nouilles au sarrasin, des tempura... n'est-ce pas Robin ?

- Bien sûr, répondit une voix suave, et les sushis, les sukiyaki, et deux cent recettes équilibrées à votre demande.

- Elle connaît mille berceuses, et des tas de chansons, se permit Alice, elle est trop forte ! Elle me lit des histoires... Elle me bat au go, aux échecs, au mah-jong...

- Les enfants l'adorent, punctua Madame Toyoda.

- Et tous les animaux en origami...

- Bref, résuma le père, sa vitesse d'apprentissage nous surprend tous les jours. Elle n'a qu'un défaut: elle parle à la troisième personne.

La surprise de Jeannine l'empêchait de rassembler ses préventions en une objection acceptable pour ses hôtes, y compris la machine dont les grands yeux translucides et interrogateurs la décontenaient.

- Mais... Ne préférez-vous pas une personne... humaine ?

- Les enfants l'adorent, répéta Mme Toyoda.

- Aucune baby-sitter humaine mise en concurrence n'a rivalisé, appuya Monsieur Toyoda. Et il s'agit d'un partenariat public-privé entre le Japon et Matsuoka Robotics . C'est une fierté nationale. Ça ne se refuse pas. Le papa d'Alice expliqua encore que dans le contexte d'insécurité actuel, la surveillance d'Alice et son traçage par balise et liaison satellitaire offrait une garantie irremplaçable. D'autant qu'une équipe de surveillance dédiée aux expatriés du groupe Matsuoka complétait le dispositif de veille.

- Il n' y a pas lieu de s'inquiéter, Madame la directrice, fit la voix suave avec des gestes un peu en décalage. Sachez qu'Alice est bien gardée. Elle n' a rien fait d'elle-même qui contrevienne au règlement et suit de près les directives. Le programme de surveillance est seul responsable.

Jeannine avait aperçu de ces gestes forcés, "presque humains", imités par Alice.

- Mais naturellement nous comprendrions si vous souhaitiez vous séparer de notre fille, s'inclina Monsieur Toyoda.

Alice expliqua avec ses mots à elle ("son appareil conceptuel" dirait la puéricultrice, Madame Sanchez) qu'il n'entraînait pas dans ses projets de se faire renvoyer.

-Et c'est heureux, rebondit la directrice en reprenant un peu la direction de l'échange, car dans notre établissement, voyez-vous, nous nous honorons de ne renvoyer personne.

- Non ? se firent répéter les Toyoda.

- Jamais... Je connais mon métier.

Après un silence:

- Mais... si un élève exagère... vraiment, vraiment beaucoup et... "récidive", fit traduire précisément Monsieur Toyoda.

- Je suis responsable, se guinda la directrice.

Nouveau silence.

Enfin, Madame Toyoda, sur l'insistance de son mari, s'appliqua en rougissant:

- C'est donc vous qu'on fouette ?

Rapport de Graziella Van der Mersch (extrait):

"Vus le manque de ponctualité chez nous, le désordre ambiant, l'absence d'autorité manifeste, l'incertitude entretenue, l'encouragement aux initiatives hasardeuses, l'insécurité constatée dès le premier âge, bref le Far West, l'anarchie, à l'opposé de l'idéal japonais, comment les parents Toyoda donneraient-ils complètement tort à leur fille quand elle se protège, fût-ce en fuyant ?

Il n'est guère étonnant qu'Alice cherche un modèle sûr et des conseils auprès d'un être fiable, précis, infaillible, offrant des automatismes exemplaires et rassurant.

De plus, pour l'honorable famille Toyoda, l'absence de portillons, de caméras, de signalisation à l'école, d'un vrai parcours fléché à la japonaise brouille la notion de limite et la conscience du dedans et du dehors. Il n'y a donc pas d'"évasion" à proprement parler. Et de toutes façons, la balise en témoigne, les parents savent toujours où elle est."

Journal intime presque illisible, où Graziella rature beaucoup:

"... Donc, Robin Home ne comprend pas ce qu'elle fait. Cela inquiète les Français, mais rassure les Japonais. Il suffit, d'après ce que je me suis fait expliquer, que les programmeurs comprennent pour elle. En tous cas, ils gardent le contrôle, l'IA générative ne leur échappe pas, c'est ce qu'ils assurent. J'aimerais moi-même comprendre: quand la machine dit "je", ce n'est pas un vrai "je", alors ? C'est peut-être pour ça qu'elle parle à la troisième personne. Pour qu'on ne se méprenne pas... Nom d'un petit bonhomme ! Suis-je en train de tracer le profil de la jeune Alice ou de l'androïde ? Oh, pitié, je m'y perds, j'aurais tellement besoin de vacances... Nân, la vache, c'est foutu, les Nippons vont tous nous raccourcir..."

IV

Il pleuvait fort. Les nuées de drones qui survolaient à l'ordinaire les environs à la recherche de tireurs embusqués se faisaient moins entendre.

Madame Lemerreux s'honorant dans la cour d'étoffes si déteintes à force de rincées en plein air que leurs nuances décourageaient toute description, tentait entre les accalmies de s'abriter un peu sous le préau.

- Alice Toyoda ! Qu'est-ce que tu caches sous ton ciré ? Viens voir un peu... Montre-moi ce que tu as là... Une matraque !!

C'était un tonfa, que l'écolière s'était fait prêter par son frère en prévision de nouvelles galanteries avec Philippe Duclos. Il fut dûment confisqué par l'assistante maternelle:

- Tu comprends, ma petite Alice, si tout le monde venait ici avec une arme, ce serait le Far West. Mets-toi donc à l'abri, ça dégringole.

- Mais c'est déjà le Far West, Madame Lemerreux, fit Alice en s'inclinant sous une vraie douche à la Kurosawa.

- Oui, bon, ce sont les Yvelines, quand même... Enfin, c'étaient les Yvelines... songea tout haut l'assistante, mais decrescendo, venant venir de loin des considérations épineuses et leurs relativités géographiques inextricables, surtout si elles étaient répétées.

("Faut faire gaffe quand même" lui soufflait la directrice, depuis longtemps déjà. Elle se rappelait, c'était le bon temps, des derniers conseils où certains parents se réclamaient qui de l'honneur du peuple béninois, qui de la sélection nationale du Congo.)

-Et au Far West, s'invita Bakary, si t'as pas ton six-coups, t'es tout nu, yaaaaah ! Et il sauta à pieds joints dans la plus grosse flaque disponible à proximité de l'assistante maternelle.

Vues de Tokyo, finalement, peut-être que les Yvelines semblaient bien bien à l'ouest, soupirait Françoise Lemerreux en essorant sa jupe d'indienne.

- Alors, tu m'as amené mon cadeau ? lança Philippe Duclos dès qu'il la revit assise sur le rebord du bac à sable. Il bouscula Bakary et s'affala près d'elle, partout chez lui.

Alice poussa devant elle une minuscule voiture en papier, astucieusement façonnée.

- Tu t'fous de moi ? grogna le petit brutal qui écrasa la surprise d'un coup sec.

- L'origami, protesta Alice, c'est du boulot. Et elle parut choisir dans sa musette assortie à son ciré bleu une seconde création de papier vert aussi minutieuse, une grenouille apparemment. Celle-ci ne résista pas plus que le premier artisanat: on l'aplatit sans merci d'un coup du plat de la main.

- Là ! Voilà c'que j'en fait de ton "horrible ami".

- O-ri-gami !

- Ouais, comment on dit "c'est moche" en chinois ?

- Je suis japonaise, se fortifia Alice.

Sur ce, un habile pliage de couleur mauve en forme de grue stylisée fut avancé sous la menace et subit le même sort compressé que la grenouille.

- Qu'est c'que t'as pas compris, en fait ? ricana l'autre que ce jeu commençait à distraire.

Elle risqua cette fois un délicat scorpion en papier noir qu'elle fit mine de protéger du vent sur le ciment.

- Celui-là, t'as pas le droit; c'est mon préféré, insista-t-elle devant la main déjà levée.

La claque sur le rebord se voulut plus violente encore, mais le hurlement qui jaillit aussitôt du jeune Philippe Duclos déchira l'arrière-fond sonore des jeunes braillards alentour. Contorsionné au sol et se tenant sa main droite sanglante, ses plaintes dans les aigus furent tel qu'un attroupement s'aggloméra et que l'assistante et deux maîtresses se précipitèrent à son secours.

- Ça s'appelle un shuriken ! flûta Alice à son tour d'une voix perchée mais qui perça le tumulte.

- Shuriken ! répéta Bakary. Ils détalèrent.

Il fallut trois heures d'opération pour extraire l'étoile de métal, l'étoile de ninja, profondément enfoncée dans la paume dévastée du gamin, et qu'Alice avait glissée entre les plis du petit scorpion.

Mail de Kevin Tawfik à la directrice Jeannine Almerta:

"Devinez qui s'est encore invitée ? Et elle fait des émules: un petit garçon prénommé Bakary accompagnait Mademoiselle Toyoda. Ils étaient tous deux très agités. Savez-vous ce que veut dire "sugoi" ? Ils n'arrêtaient pas de le crier à leur arrivée, puis se sont un peu calmés sur l'atelier pliage. Ils font des lapins, des paons et des papillons de mes procès verbaux en chantant l'hymne au Shogun. Je vous les ramène ou vous passez les prendre ?"

V

Duclos père fit irruption dans le bureau de la directrice, la menaçant immédiatement de représailles.

L'expression de mélodrame qu'il affichait se mariait bien au décor du bureau. Ses vociférations firent sursauter toute la petite section qui attendait pour la cantine dans le couloir. Emporté dans un élan venu de loin, il semblait ne plus pouvoir se retenir de voies de fait inexpiables, et les exploits du fils promettaient bien du père. Si Jeannine n'avait pas mis la main sur le tonfa d'Alice sous une affiche d'Alfred Hitchcock...

Les aboiements se turent d'un coup.

- Jeannine me dit toujours: "FFG", Faut Faire Gaffe, c'est son principe de précaution, commenterait Madame Lemerreux. Mais moi, je lui réponds: on ne sait jamais sur qui on tombe, y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas..

- On se demandait dans quel état on ramasserait Jeannine, opinerait Madame Sanchez. Et l'on a vu ressortir le fou, un schizophrène, à l'évidence... puis Jeannine, éberluée, qui tenait encore le tonfa...

Duclos l'aîné, en effet, sortit le premier en titubant et se tenant la tête. Il tâtonna longtemps pour retrouver l'avant de sa voiture et s'affaler au volant, non sans laisser des traces de sang bien frais sur son pare-brise.

L'ancien poste de police, nous l'avons vu, épaule paternellement le groupe scolaire, on ne peut se tromper. Marcel Duclos fit un détour en zigzag et marche arrière sur le parking pour aller déposer sinon sa main courante, du moins son désespoir.

- *S'il vous reste encore quelques souvenirs de vos concitoyens ?* hurla-t-il en tambourinant à la porte blindée dont la sonnette restait muette... *Un peu d'honneur ?* se souvenant combien les nouveaux maîtres usaient de ce mot étrange. *Ouvrez ! Ou je vous balance au Shogun !*

Passé le sas que l'ancien chef de service Tawfik ouvrit lui-même, un portrait de Calamity Jane accueillit fraîchement Marcel Duclos avec divers avis de recherche surmontés de la maxime de Montesquieu: "*une injustice faite à un seul est une menace faite à tous.*"

Son air désapprobateur complétait la détresse laissée par le coup de tonfa sur sa tempe bleu nuit.

- Vous êtes en grève ? ironisa-t-il quand même, sans conviction.

- C'était le bon temps, hein ? Vous croyez que ça ferait effet sur le Shogun ? Je suis Kevin Tawfik, ancien chef de service de ce qui fut notre poste de police municipal.

- Marcel Duclos, ex-délégué syndical chez Quincailllex, près Magny-les-Socques, sur la D47, je connais du monde. Enfin, j'en connaissais... Vous allez vite faire quelque chose avant que je fasse tout sauter de ce qui reste encore debout ?

- Je vous appelle une ambulance pour commencer... Je crois qu'il y en a encore une au dispensaire...

Marcel Duclos vida son sac: la guerre civile, son fils martyrisé, l'agression de l'"autre folle"...

Le souvenir des doléances qu'on lui contait naguère revint, et Kevin Tawfik, se sentant de nouveau paysagiste de l'horreur, s'évada vaille que vaille par la petite fenêtre grillagée qui lui évoquait un cachot.

"Le chaos des choses ne dispense pas l'imagination d'y créer un ordre fugace mais délassant", avait-il griffonné sur un éléphant en origami déplié dont l'espèce surpeuplait maintenant tout son bureau.

- Vous m'écoutez, chef ? Donc, rien vu venir... paf! Un coup de tonfa en plein carafon ! Et à l'autre bout du tonfa, devinez qui ? Une directrice d'école maternelle ! Mon pauvre fiston à l'hôpital militaire ! C'est encore l'anarchie ! On nous harcèle de partout ! Vous avez déjà reçu un coup de tonfa, chef ?

- C'est une menace ?

Marcel Duclos avança pour preuve son pare-brise taché de sang , exigeant un test ADN. Il refusa l'alcootest. Kevin Tawfik n'insista pas et sortit l'anisette avec sa boîte à pharmacie. Ce n'est qu'alors que Duclos père avisa Alice et Bakary, assis dans un coin, occupés aux pliages.

- Alors, c'est bien vrai, les Japonais vont faire la loi chez nous ?

- Au point où nous en sommes...

- Vous avez le temps de faire des cocottes en papier...

- Je ne connais rien qui l'interdise dans la loi japonaise...

- En attendant, mon fiston déguste...

- Votre fils est une petite terreur, j'ai des témoins.

- Ça, c'est vrai, Shériff, j'ai tout vu, fit Bakary inhabituellement tranquille car concentré sur un scorpion.

Marcel Duclos s'était défendu honorablement contre l'anisette, mais se resservit pourtant, les yeux embués de larmes pendant que Kevin se proposa de lui envelopper le crâne de gaze.

- L'ambulance arrive, Monsieur Duclos. On ne discute pas.

Après quelques politesses, le quincaillier enturbanné accepta une place dans le véhicule où la bouteille le suivit.

Au même moment, Graziella Van der Mersch, la psychologue, dûment enregistrée dans la base de donnée Matsuoka en vue des reconnaissances faciales de rigueur n'eut pas besoin de laisser-passer pour prendre un peu l'air hors du canton.

Sur une chaîne d'informations dite "en continu" où l'on vous invite pour vous couper la parole, s'éparpillait un débat à propos d'anarchie en milieu scolaire. Elle aurait aimé s'y épancher et raisonner tout haut sur le cas d'Alice. Elle y réussit juste à placer: " moi je...", "pardon, mais...", et "déjà ?..."

En tamponnant ses larmes un peu plus tard sur le canapé de son analyste sollicité en urgence, Marcella se reconforta tant bien que mal, et avoua, les nerfs à plat:

- *Je crois que je ne comprendrai rien à cette petite. Ses parents sont d'une autorité... De vrais dingues. "Qu'est-ce qu'il fait ton papa ?", je demande à la gamine. Elle me sort: "il fait samourai". Oh, ma tête, est-ce que j'ai encore ma tête ?... Ils auront ma peau... J'en ai perdu le sommeil... Je peux ravoir un fond de gin , docteur? A la santé de mes dernières vacances, y a des siècles...! Ah, la plage... Tout oublier... La vache, c'qu'on est bien dans vos Chesterfield ! Ca ne vous dérange pas si je m'enquille une petite siesta, vite fait ?*

VI

Peu après l'entrevue avec Marcel Duclos, Kevin Tawfik, de son côté, reprit du service en recevant l'ordre du shogunat de se mettre à disposition des nouvelles autorités, et de faire suivre les plaintes et les procès verbaux.

Tout remontait au Shogun: sa Seigneurie n'ignorait rien des escapades d'Alice, de la fâcheuse affaire du Shuriken et de ses suites, la directrice japonisante, Marcel Duclos, etc...

C'est alors que la disparition de Robin Home, la merveille de Matsuoka Robotics, fut constatée. Alerte fut donnée dans tout le canton. On la chercha partout sans succès, en inspectant les ruines.

Le Shogun averti, la seule question qui importait pesa sur Gentilly: quel est le responsable ?

.Jeannine Almerta ne s' était-elle pas ainsi désignée à tous ? Personne de son équipe pédagogique ne lui disputerait ce titre. "*Je l'avais dit à Jeannine: le shogunat, ça rigole pas*" se défaussait Françoise Lemerreux à l'hôpital militaire où elle se remettait d'ailleurs d'un tir de sniper.

Des anarchistes ou des bandits auraient tout aussi bien graciée ou expédiée la directrice selon leur fantaisie.

Le Shogun avait des principes et, tout comme Jeannine, ne renvoyait personne. Les sanctions plurent.

Marcel Duclos notamment prit bientôt l'air devant sa quincaillerie sur la D47 où, exposé au pilori, il paierait ses excès d'une longue flagellation. Puni de même dans la cour de récré, tout le personnel de l'école maternelle gémit beaucoup à tour de rôle hormis Françoise Lemerreux.

La fonction de Jeannine lui épargna le fouet, quant à elle, mais on lui promit l'honneur suprême: le privilège des responsables. Le Shogun eut même un mot pour sa loyauté.

Jeannine partit dès lors d'un cœur léger. Par la seule force de cette distinction et de son élévation morale, elle se sentit soulevée sans gravité vers l'échafaud; un soleil rouge immense et victorieux la saluant, telle une gloire; sa noble tête de fonctionnaire loyale tombant de bonne grâce au premier coup de sabre dans un joli panier de soie.

Ses dernières pensées étaient au septième art et au clan Toyoda:

- "Le Goût du Saké ! Ha, j'ai l'air fine !"

Jeannine Almerta se réveilla en sursaut sur cette devise, et bien vivante, dans le vieil autocar qui l'emmenait hors Gentilly. Elle se tâta le cou, le front, les tempes pour constater qu'elle les avait encore sur les épaules. La gare routière n'était pas équipée de la reconnaissance faciale, et Kevin Tawfik lui avait établi un laissez-passer.

Elle eût certes souhaité laisser un souvenir glorieux de ses adieux à Gentilly, elle le rêva avec sincérité.

Il y a décidément des cas de force majeure. Jeannine et ses principes se dissipèrent dans le vaste monde.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX EPILOGUE XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

"Jôhatsu" ou évaporation, c'est le terme en usage au Japon pour désigner la disparition volontaire de personnes qui souhaitent se faire oublier. Des sociétés spécialisées proposent même une aide aux candidats à une seconde vie. Kevin Tawfik s'y voyait bien un avenir de franchisé après le bon de sortie qu'il avait préparé pour Jeannine Almerta.

Extrait de son rapport au shogunat:

"Comment expliquer les échappées d'Alice Toyoda ?

L'androïde baby-sitter a trié les solutions à la portée d'une enfant pour limiter les situations à risques, défendre ses intérêts vitaux et l'intégrité de tout ce qu'elle a appris. Notre "principe de précaution" ajouté à ses algorithmes, pour s'adapter à la mentalité locale, apparaît redondant au regard du système de protection déjà intégré. Il est possible que des phénomènes d'interférences et de boucles apparaissent poussant le programme à montrer la sortie de l'école à la petite au moindre doute. L'IA ayant appris de toutes ces expériences en a tiré les conséquences évidentes: mise au point d'un programme d'entraînement à l'évasion, indiquant à Alice le plan des bâtiments, portes, fenêtres, issues de secours, alarmes incendies; ressources scénaristiques tirées du cinéma pour suggérer à l'enfant les solutions de fuite possibles en l'état..."

Mail de Kevin Tawfik à Jeannine Almerta:

"Robin Home, en bonne IA générative ne se sert que de bases de données autorisées, en épuise les ressources et teste et répète à l'envie les combinaisons plausibles tel un perroquet numérique. Si l'on ne craint pas de vexer ce robot, (mais se vexerait-il ?) parlera-t-on d'Imbécillité Artificielle plutôt que d'Intelligence ? Pas si sûr.

L'apprentissage systématique faisant flèche de tout bois auprès d'Alice n'a-t-il pas poussé le robot dehors à son tour, en se donnant lui-même le loisir de s'éclipser ? Robin Home a joué avec Alice comme dans un de ces jeux vidéos où l'on guide un personnage à travers un labyrinthe. Qui nous dit que l'élève n'a pas inspiré le maître ?

Et si la machine a trié la cartographie des routes, sentiers, bornes électriques dans tout le pays, il ne manque pas de choix d'escapades. Bon voyage à lui, comme à vous Jeannine !"

Alice Toyoda, au demeurant, ne s'échappa plus de son école maternelle. Est-ce faute de directives de sa nouvelle baby-sitter humaine ou parce que la punition publique de toute l'équipe pédagogique lui fit grande impression ?

FIN